

32 RUE RENE BOULANGER
75484 PARIS CEDEX 10Tel: 01 53 72 29 00
07/13 JANV 02(Hebdo)
TH -0009362453-

l'Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



CULTURE

Is sont drôles, ces Français. Incapables de se distinguer, même de se faire entendre, dans la crise afghane de ces derniers mois. Un peu justes militairement. Frileux diplomatiquement. Leur seule spécialité, en apparence? Un certain romantisme d'évocation. Du sentimentalisme, disent les Américains, non sans un peu de dédain. Un engagement qui ne rapporte rien, en tout cas. Une attitude. Journalistique, littéraire, humanitaire.

Ainsi, alors que les événements se sont précipités et que nul ne sait encore où ils marqueront une pause, alors qu'en Afghanistan les personnages clés changent sans cesse, tous globalement décevants, chefs de guerre, ministres improbables et puissances tutélaires équivoques, la France cultive un petit carré de cimetière. Elle seule a fixé une image un peu plus tendre et, en cela, désigné son favori populaire. Hélas, à titre posthume. De tous les personnages de cette douloureuse campagne militaire et géopolitique, son héros est un héros mort. D'où les haussements d'épaules des Américains. L'image défunte? Celle d'Ahmed Chah Massoud, « commandant de légende », dont l'assassinat, le 9 septembre dernier, a inauguré l'ère du jihad extrémiste contre les Etats-Unis.

Héros à la figure aimable

Au lendemain de ce 9 septembre, la presse du monde entier est bien entendue consciente de l'importance de cette disparition. Massoud était sur le point d'intéresser, enfin, les Occidentaux. Il allait finir par représenter une solution alternative aux talibans. Il avait réussi vaille que vaille à fédérer les chefs de guerre de l'opposition. Mais c'est ici, ici seulement, que par-dessus les commentaires s'élève une plainte. Que s'exprime une sorte de compassion. Une familiarité. On s'aperçoit, à quelques chiffres, que Massoud a ému les Français. Par sa fin, bien sûr. Et les regrets à l'avenant qu'elle déclenche. Mais pas seulement. La mort enracine un lien né du vivant du commandant. Existe en France un intérêt, une disposition, plutôt, pour Massoud, pour le destin de ce chef charismatique à la grande beauté et à la psychologie plus accessible.

Des chiffres : le 22 septembre, Arte rediffuse le film de Christophe de Ponfilly, *Massoud, l'Afghan*, lors d'une soirée spéciale. Record d'audience. Le livre accompagnant ce très beau documentaire, qui comme lui date de 1998, est immédiatement réédité. Succès de vente, qui dure encore (1). Les autres livres que Christophe de Ponfilly,

cinéaste et grand reporter, a consacrés depuis vingt ans au chef tadjik ou à l'Afghanistan meurtri sont réimprimés (2). Une onde parcourt l'opinion. Paraît ensuite le livre de Bernard-Henri Lévy, *Reflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire*, qui reprend et complète des articles consacrés aux guerres oubliées (3). Ainsi qu'un texte, déjà publié en 1998 dans *le Monde*, reportage de l'écrivain sur Massoud, alors isolé, sans soutien, dans son dernier bastion de Panchir. BHL retrouvait, expliquait-il aujourd'hui, « un homme qui fait la guerre sans l'aimer ». Un modéré, un islamiste tolérant, qui avait signé la Charte des femmes, et voulait tenir la religion à distance de la politique. Un homme ins-

contre les talibans. L'idée, également, d'un homme d'exception mais marginal, minoritaire par origine ethnique autant que par vœu personnel. Et ce, avant même qu'on apprenne, au début de l'hiver, par les reportages de toutes les télé, que bien peu de chefs afghans présentaient, comme le disparu, une figure aimable.

Au côté de Guevara

Curieusement, dès le mois d'octobre dernier, la presse française marque volontiers son irritation devant les héritiers de Massoud, cette Alliance du Nord qui piaffe d'impatience aux abords de Kaboul. « Les journalistes comme les diplomates, explique Christophe de Ponfilly, ont toujours

Les Français apôtres de la Massoud

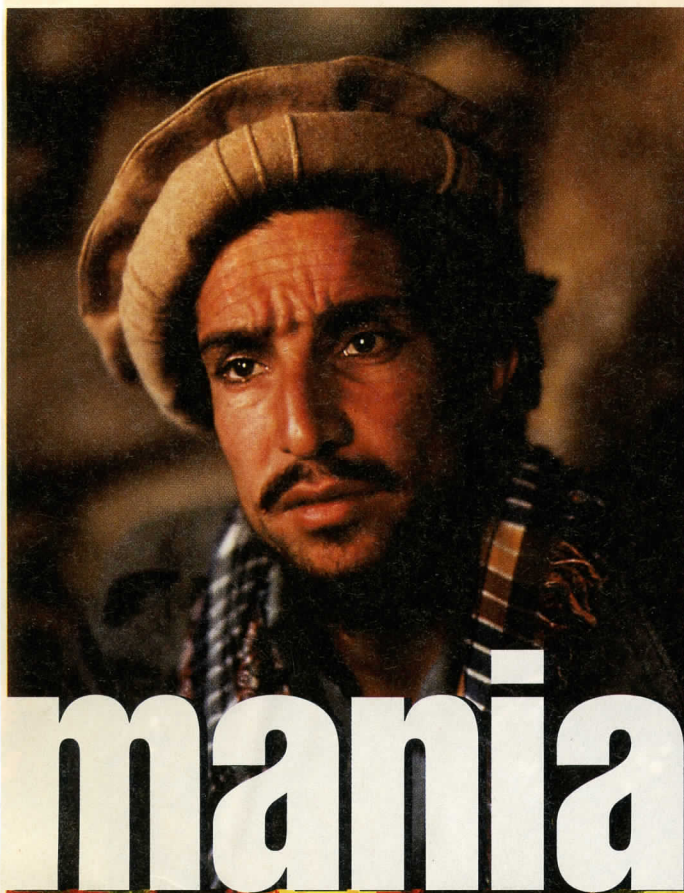
Le commandant de l'Alliance du Nord est devenu en France une icône. Il symbolise la résistance à l'opresseur, au tyran communiste puis islamiste. Après avoir été longtemps ignoré. Genèse d'une idolâtrie. **Par Philippe Boggio**

piré, grand capitaine, fin stratège. Un sage, aussi, à l'écoute de ses hommes et qui nourrissait, dans ses montagnes, des rêves de paix pour son pays. Comme Ponfilly, BHL n'épargnait pas Massoud pour sa participation au pouvoir des moudjahidin, de 1992 à 1996, et les massacres, l'anarchie générale qui en ont découlé. Mais l'un comme l'autre, lors de ces récents voyages, avaient approché un homme changé, mûri. « Un mélange de mélancolie et d'énergie, dit encore Bernard-Henri Lévy. L'énergie joyeuse, seule, est obscène. Tout comme est triste la mélancolie quand elle rend léthargique. Ce n'était pas cela. » L'image s'est ainsi dessinée. Entre la mort, et sans doute les regrets, en France, de cette mort. L'écho d'un courage, d'une lutte de vingt ans, contre le régime communiste de Kaboul puis contre les Soviétiques, contre les chefs félons de l'opposition, enfin

été plus favorables aux Pachtouns. C'est ainsi. » Mythologie afghane des hommes des montagnes, beaux et orgueilleux, depuis *les Cavaliers*, le roman de Joseph Kessel. Avant qu'entrent en jeu les intérêts stratégiques et commerciaux.

Pourtant perdue en France un attachement à Massoud, plus culturel désormais, un peu naïf, un peu confit dans les onguents de la mort. Une « Massoudmania » un peu dérangeante se développe même, déplorent ceux qui ont connu ce héros si discret, si peu porté vers la communication. On lui fait une place dans ce panthéon mental très français où l'on a pris l'habitude de ranger les héros disparus avec panache. Massoud, aux côtés de Guevara. Adopté en bloc, à la manière enfantine des posters pour chambre d'adolescent.

Il y a cependant plus profond. Une histoire



mania

REZA (AVIC) LA LIBRE ADAPTATION DE MORIYANNE